

Les Consolantes

Théâtre

François Emmanuel

*« Un mot –tu sais
Un mot manquant*

*Lavons-le
peignons ses cheveux,
tournons son œil
vers le ciel. »*

Paul Celan

Le lieu

Une chambre avec quatre lits.

En avant-scène quatre chaises.

Un grand nombre de vêtements blancs ou grèges, pendus à des crochets en hauteur.

Le temps

Le temps est rythmé par le passage du « veilleur » (que l'on ne verra jamais). Pendant ce passage la luminosité change et un fond sonore (entre sirène et clameur, à chaque fois différent) emplit l'espace. Dès qu'elles entendent ce fond sonore les femmes retournent dans leur lit.

En ces moments où l'action est suspendue, chaque femme clouée à son lit, la chambre devient le lieu des signes, des secousses, des appels muets, des rêves.

Personnages

NIN : Sa langue est en lambeaux, souvent écholalique, traversée de formules et d'invocations. Elle porte un petit instrument à manivelle qui fait corps avec elle et par moments la fait danser.

MO : Sa langue est boiteuse, tactile, réitérative, au plus proche de son corps.

PERCIE : Sa langue est souple, joueuse, théâtrale. Mais une tension, un doute est palpable au cœur même de l'excitation.

MADAME : endormie.

1

Premier passage sonore du « veilleur ». Les quatre femmes sont couchées, immobiles. Puis le silence se refait.

Emergeant de la lumière très lentement montante Nin se lève et fait descendre un crochet où pendent des vêtements. Ce sont des oripeaux de toute nature. Nin les découvre, les inspecte attentivement, parfois elle en enfèle un, en déplace un autre... Même s'il y a dans son manège du jeu, de la coquetterie joyeuse, le vêtement est toujours saisi avec soin, presque dévotion.

NIN. *(comme un babil d'enfant, parfois entrecoupé de fragments chantés)*

Yoh.

Eliyoh.

N'a plus de tête que de queue.

Eliyohou petite houe.

La petite houe est cassée.

Le coq chante.

Le dieu Kohoc chante.

Le petit dieu Hai hai hai.

Le petit dieu Kh' ils l'appellent.

N'importe quoi.

Savent pas pourquoi.

Là où est le léopard ne mets pas la chèvre

Hai hai hai.

Le petit dieu Nepapoua danse.

Je plante des fleurs.

Je cueille des fleurs.

Je donne des fleurs.

Je mange des fleurs.

Nin

veut dire Nin.

Nin fille de Nin rien.

Danse.

Oh...

Mo vient près d'elle et lui prend un vêtement des mains. Dans les contacts entre Nin et Mo il y a toujours une intimité physique très forte. Alors que Nin découvre, joue, expérimente, Mo accomplit avec le vêtement une tâche ritualisée précise, elle s'en saisit avec précaution comme un petit être...

NIN.

Vache jaune met bas son gros veau jaune.

Chienne jaune

Met bas son chiot jaune

Coq jaune

Bat trois fois ses ailes jaunes.

Pleurez sorcières.

Mon âme se répand.

Je te caresse.

Hai hai hai.

MO. *(pour l'interrompre)*

Nin...

NIN. *(signe qu'elle l'a comprise)*

Oh.

MO.

Ça dort.

NIN.

Ça dort.

Oh.

MO.

Alors c'est bien, faut que ça dort.

Qu'ils soient tous dormis et qu'on dirait les morts de la guerre, du fléau biblique *(elle se signe)*.

Tous bien couchés sur les paillasses, avec leurs jambes qui pendent, et leurs doigts qui tiennent à rien.

Et même leurs bouches bien grandes, bien dégagées, ça respire, ça sent les bords maritimes,

la mer.

Moi j'aime bien qu'ils sont tous dans leurs chambres avec leurs têtes tombées, alors.

Alors on entend le vent dans les champs de fleurs.

NIN.

Je sème les fleurs. Dit.

Je mange les fleurs. Dit.

Je crache les fleurs. Dit.

Je vole les fleurs.

Oki Noki. Le vent passe.

(elle actionne son tambour mélodique, chante)

Dieu sec.

Dieu fatigue Hé.

Dieu douledoumé la grosse araignée.

Dieu de la petite Héhahé

...

MO. *(cherchant le contact avec Nin pour la faire taire)*

Non ...

NIN. *(acquiesçant)*

Non non non non non non .

Nin se tait.

MO. *(reprenant)*

Moi j'aime bien qu'ils sont tous dormis comme des quilles tombées.

Alors ça dort, c'est du grand sommeil, ça veut rien d'autre que dormir.

Et de la bouche à la bouche c'est des milliards de fils, comme si elle pondait, la grosse araignée, comme si elle posait son cul à ponte...

NIN.

La grosse araignée.

MO. *(à Nin)*

Non !

NIN. *(acquiesçant)*

Non, non, non, non, non.

MO.

Faudrait pas chaque fois recommencer, Mo peut pas chaque fois recommencer, faudrait pas chaque fois recommencer la prière à dormir à cause du trou qu'elle fait...

NIN.

Du trou qu'elle fait.

MO.

Non.

NIN. (*idem*)

Non, non, non, non, non.

Nin se tait

MO. (*reprenant*)

Comme si elle posait son cul poilu, la grosse araignée, avec les milliards de fils sortis de son ventre bliblique (*elle se signe*).

Alors elle les couche, elle les caresse, elle leur mélange les pensées, elle leur dit des histoires à dormir, des histoires de (*très bas, à la limite de l'audible*) Barbabec, et des deux frères, Barbabec, et des trois inséparables, Barbabec, et des cent-dix-huit soldats, Barb..., et j'en passe, et j'en passe, et j'en passe, et j'en passe...

Puis elle relève la tête et...

Elle est attirée vers le bord de scène.

Plus rien.

Elle n'entend plus rien.

N'entend plus que le néon qui clicote sic sec sic sec sic sec.

Et même pas quelqu'un.

Même pas le crétin de veilleur et l'horloge pointeuse signalétique.

La ville s'est arrêtée.

La machine arrêtée.

Arrêtés les camions d'alimentation de la machine,

vingt tonnes, trente tonnes, quarante tonnes.

Arrêtés sur le bord...

Percie s'est levée sans bruit et s'est campée derrière elle. Elle est vêtue d'un cache-poussière blanc qui ressemble à une blouse médicale.

PERCIE.

Arrêtée ?

MO. (*troublée*)

Alors...

PERCIE.

Arrêtée, qu'elle disait... ?

MO.

Alors...

PERCIE.

Alors rien. Elle a perdu son texte.

MO.

Mo...

PERCIE.

Elle a laissé filer son texte. C'est dommage.

MO. *(tout à fait perdue)*

Mo...

PERCIE.

C'est bien dommage pour le docteur Gottschelling, grand amateur de textes...

Percie, laissant Mo à son trouble, se dirige vers le lit de Madame et déclame.

PERCIE.

Un deux trois.

Un deux.

Un.

Le docteur Gottschelling...

Le beau docteur Gottshelling...

Le docteur Charles-William Gottshelling accueille cette nuit une nouvelle patiente.

En attendant qu'elle intègre demain une pièce calme, privative, avec vue sur le parc, le docteur Gottschelling l'a installée dans la chambre du bout avec les trois folles.

C'est l'argument du spectacle.

Mais afin qu'elle ne risque pas de mauvaise rencontre, le docteur lui a prescrit un cachet rose pour dormir, un petit bleu pour border son sommeil, et un brin de poudre d'Arniania, très efficace pour les nuits de transit dans les gares de province quand il s'agit d'éviter tout commerce avec les folles.

C'est l'argument.

NIN.

Ment ment le théâtre

ment.

Un mugissement de sirène se fait entendre, suivi par une longue traîne de voix qu'accompagne le changement de lumière. À ce signal, les trois femmes retournent se coucher dans leur lit. Au fond du brouillard des voix, dans le balayage lumineux, on pourrait percevoir une vague présence, un déclenchement métallique : le pas du veilleur.

2

Percie se relève la première et parfait son accoutrement de docteur. Elle retourne auprès de Madame endormie. Se penche au-dessus d'elle, fait mine de l'ausculter.

PERCIE.

Sommeil profond.

Respiration labiale. Trois-cinq-huit.

Ça descend et ça monte. On écluse et on racle. On dégage.

C'est puissant, valvulaire et madréporien.

Mademoiselle Mo...

MO.

Mo...

PERCIE.

Apportez-moi le cranomètre, le manomètre à cran, le manutentiomètre.

Arrêtez de rêver, Mo. C'est agaçant à la fin.

Mademoiselle Nin, veuillez remplacer sur le champ cette assistante fantôme. On est toujours trop coulant avec le petit personnel.

Mademoiselle Nin,

Mademoiselle Nin...

Apportez-moi l'appareil ad hoc...

NIN.

Ad hoc, docteur ?

PERCIE.

Tout ce qui est tube, tout ce qui fait tube. Ne posez pas de question stupide. Si on ne trouve pas on trouve. Si le bantiomètre fait défaut, on se rabat sur le

bandomètre, le branlomètre, on se saisit de la Gottschelleuse. Tout est bon pour le dia-gno-stic...

Alors donc...

Alors donc, qu'est-ce qu'il voit à l'œil nu le bon docteur Gottschelling, même sans appareil ?

Qu'est-ce qu'il voit, Mademoiselle Nin, je vous le demande ?

NIN.

Ad hoc, docteur ?

PERCIE.

Il voit que ça dort bien. C'est de la belle dormeuse.

Bien calée dans ses oreillers. Noir de noir. Pas un nuage.

C'est du nettoyé, hygiénique, tranquille.

(Elle se penche pour sentir)

Ça sent la peau à la crème de peau.

Ça fleure le parfum de Madame le sec, Madame le Sonson, Madame de monsieur quelque chose, grand ami du docteur Gottschelling.

Pour les cheveux ça va chaque semaine à la shampoineuse.

Pour la robe de nuit ça s'habille chez Dior et Selmadior.

Le tout bien lustré, astiqué, emballé, d'un excellent rapport, rapport à la clientèle de luxe et aux honoraires du Docteur Gottschelling.

Mademoiselle Nin...

NIN.

Docteur.

PERCIE.

On oublie les tubes et le paramétrage. On passe aux choses sérieuses. On veut voir illico le matériel dia-gnos-tique. On veut tout voir.

Apportez voir le matériel dia-gnos-tique.

NIN.

Docteur ?

PERCIE. *(lui désignant la valise de Madame)*

Tout ce que vous pourrez trouver, Mademoiselle. Je vois que notre nouvelle patiente n'est pas venue sans bagage.

Mademoiselle Mo, veuillez aider Mademoiselle Nin s'il vous plaît au lieu de rester là à bénir les esprits et comptabiliser les brumes...

Mo ne réagit pas, Nin apporte une valise qu'elle pose au pied de Percie.

Très bien, très mystérieux, on ouvre...

Elle en sort un pyjama, quelques fringues.

Oh que de jolis personnages...
Madame ne craint pas de changer de peau.

Une chaussure à haut talon qu'elle inspecte admirativement.

Tiens, donc : où est la sœur jumelle de la ci-devant petite merveille ? Serait-ce là le problème ?

Elle la chausse.

Vivre sur un pied n'est aisé pour personne, foi du Docteur Gottschelling... Au premier coup d'œil dia-gnos-ti-que Madame serait donc veuve, clopinant dans sa pauvre vie, en appui inconstant sur le vide...
Qu'y a-t-il, Mademoiselle Nin ?

NIN. *(brusquement bloquée)*
Veuve ?

PERCIE.
Ou toute autre hypothèse dia-gnos-tique, nous n'en sommes encore qu'aux hypothèses...
Ne vous mettez pas tête à l'envers, Mademoiselle, allez quérir ce qui reste, il doit bien rester quelque chose...

NIN.
La jambe gauche marche à gauche.

PERCIE.
S'il vous plaît, oubliez vos sorcelleries...

NIN.
Docteur ?

PERCIE.
Oui, docteur, un dernier petit tour, un dernier pour le Docteur Gottschelling ...

Nin rapporte un long imperméable que Percie enfle avec délectation.

Très élégant, très seyant, de l'excellent matériel dia-gnos-tique...

Elle inspecte les poches, en sort un mouchoir chiffonné qu'elle respire.

La fleur est presque fanée mais il subsiste un lointain parfum.

Une âme de voyage en somme. Non tant le temps passé que le temps qui passe.

(elle respire le mouchoir)

Un goût appuyé pour la fugue. Un rien de précipitation.

On pense à une dame pressée, furtivement croisée dans un aéroport derrière la vitre d'une boutique de luxe.

(idem)

Trop, beaucoup trop volatile pour l'existence. La santé psychique eût préféré qu'elle dépose ses valises...

Arrêt soudain du jeu.

Et pourquoi donc courez-vous ? lui demande le Docteur Gottschelling en la fixant de son œil clinique.

N'auriez-vous pas oublié de vivre, chère madame ?

(L'ombre s'approfondit sur le visage de Percie.)

À courir de la sorte, n'est-ce pas inévitable que vous vous demandiez un jour où vous entraîne votre pas de course, cependant que la belle conscience de votre esprit s'ensable, que le mouvement du monde s'accélère, et que l'une après l'autre les petites choses commencent à vous tomber des mains... ?

Puis commence la grande culbute...

(Un temps, elle soupire, profère pour elle-même :)

Ah taisez-vous, docteur, taisez-vous...

Elle reprend le jeu. Fouille les autres poches.

Pour le reste, rien... On a beau racler, tamiser. Rien.

Même pas un petit sou pour la peine.

Mademoiselle Nin...

NIN.

Non non non non non non.

PERCIE.

Poussons davantage vers l'intime, voulez-vous... Le Docteur Gottschelling n'aime rien moins que l'intime pour approfondir son investigation.

Elle se saisit elle-même de la trousse de toilette dont elle ouvre délicatement la tirette-éclair.

Ici se concoctent les beautés redoutables.

Elle sort l'un après l'autre les petits flacons. Lit les étiquettes.

Lait hydrobronzant visage et corps, capital soleil. Mm...

Lait nettoyant confort, démaquille, hydrate, apaise,

Ah...

C'est un flacon de parfum.

« Madame »

Elle nébulise du parfum autour d'elle.

Mais c'est tout vous ça, s'exclame le Docteur Gottschelling. Un peu fruité, c'est « Madame », c'est vous...

Ainsi donc, poursuit-il, je ne boude pas mon plaisir de compter désormais dans ma clientèle une dame étiquetée « Madame » et précédée de son voluptueux nuage.

(nouvelle nébulisation).

Voilà qui n'est pas sans supplément d'honoraires et me distraira quelque peu des âmes gluantes, glauques et déglinguées dont j'entretiens à mon corps défendant la folie nauséabonde.

(nouvelle nébulisation)

Mademoiselle Nin, je vous fais profiter de cet air de Madame, soit : *(elle inspecte l'étiquette)* ambre, muscat, benjoin, cassis, Ylang Ylang.

Et vous aussi, Mo, aussi loin que vous êtes, perdue dans vos De Profundis, je viens vers vous avec ma bonne odeur...

Elle s'approche de Mo, tourne autour d'elle, la nébulise.

De la trousse de Madame, elle extrait deux boucles d'oreille qu'elle accroche délicatement aux lobes de Mo, toujours immobile.

Puis elle lui accroche un collier de perles autour du cou.

PERCIE. *(tout bas)*

Ainsi se pose la beauté sur le corps.

Mademoiselle Nin, s'il vous plaît, vous seriez inspirée de compléter le dispositif...

NIN. *(sur le mode du refus)*

Non, non, non, non, non, non.

PERCIE.

Bien sûr que si.

Apportez n'importe-quoi, un deux-pièces, un trois-pièces, prenez au hasard dans la garde-robe de Madame.

Tout est bon pour le dia-gno-stic.

Nin finit par apporter un peignoir de Madame que Percie fait enfiler à Mo, toujours médusée. Lorsque Mo est ainsi accoutrée, Percie vient près de son oreille et s'adresse à elle d'une voix d'hypnotiseuse.

PERCIE.

Mademoiselle Mo...

MO.

Mo...

PERCIE.

Entendez-vous la douce voix du docteur Gottschelling... ?

MO.

Mo...

PERCIE.

Entendez-vous ce qu'il vous demande ?

Il vous demande de l'éclairer, car ses lanternes sont basses. Et il connaît vos dons de divination.

Alors il vous dit : imaginons que vous êtes madame.

Imaginons...

Une plongée dans les abîmes de madame nous permettrait peut-être de mieux la comprendre...

C'est ce qu'il vous demande.

MO.

Mo.

PERCIE.

Mais encore...

MO.

Mo.

PERCIE.

Dites-nous...

*Mo s'avance, regarde autour d'elle.
Puis fait tomber l'une après l'autre les boucles d'oreilles.*

MO.

La saloperie.

Elle arrache le collier. Les perles s'éparpillent sur le plancher.

La crevure de saloperie.

PERCIE.

Bravo...

Nous voilà bien avancés, grince le docteur Gottschelling.

MO.

On préfère pas, docteur, on préfère pas partager.

Sinon c'est la bête qui vient respirer par son nez, manger avec sa bouche, et prendre la place de l'air, alors.

Alors pas besoin de dire qui ou quoi. On n'est pas dans son habitude. C'est trop difficile.

Elle ôte le vêtement que Percie lui a fait enfiler.

Même que l'odeur on la sent encore sur la peau.

La dame elle est venue, d'accord, mais endormie, c'est sa qualité.

Faut pas mettre la main dans ses choses. C'est défendu de la règle. C'est pas respectable. Moi je.

Elle enlève sa propre robe de nuit.

PERCIE.

Non, Mo, je vous prie ...

MO.

Moi je.

Moi je dis : tant pis, la robe, la culotte, on la lui enlève. Ouste.

Moi je dis la peau, on ira jusqu'à la peau. La peau-Mo. La peau de Mo.

Et partout les taches de misère.

Et les poils devant, derrière, Mo, Mo, Mo.

On fera dans le détail.

Elle est nue, face public, immobile.

Là que je te laisse toute nue maintenant, Mo la grosse.

Même que c'est la nuit dehors.

Même que devant la porte il pleut ou il neige, et peut-être que la grêle est tombée.

T'as qu'à rester là dans la lumière. Je te laisse.

PERCIE.

Mademoiselle Mo...

MO.

Mo.

PERCIE.

Nous sommes sur la scène du monde, c'est le docteur qui vous parle.

Et ceux qui regardent ne sont pas nus, eux.

Alors rhabillez-vous, c'est préférable.

MO.

Qui regarde ?

PERCIE.

Tous les gens habillés du théâtre.

Et, bien habillé, avec sa blouse blanche et sa jolie cravate : le bon docteur

Gottschelling.

Nin se tourne soudain face public et pousse un cri. Le fond sonore aussitôt enfle, renvoyant les trois femmes vers leur lit. Subsiste longtemps une lointaine clameur d'où surnage une voix. On croit entendre des pas, on croit voir passer dans la chambre l'ombre d'un grand oiseau furtif.